

Communication de François Becker :

FR – Résumé	1
DE – Zusammengefasst	4
IT – Completo	6
FR – Texte complet	13

Les communautés de base, vestiges d'une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

Extraits d'une communication de François Becker à la rencontre des CCB de Paris, 22 mars 2009

Les communautés de base sont nées de « l'effervescence des événements de mai 1968 », de l'enthousiasme soulevé par le Concile Vatican II et en réaction souvent aux frustrations dues à la lenteur, voire l'opposition de l'institution catholique à mettre en place les ouvertures introduites par le concile, notamment par le peu de considération des laïcs. Qu'est devenue cette intuition des années 1970 ? Les communautés de base aujourd'hui sont-elles les vestiges d'une utopie sans avenir ou au contraire l'espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

1. Nos communautés et leur évolution

Nos communautés actuelles rassemblent, en général par petits groupes, des chrétiens et chrétiennes qui veulent vivre leur foi dans une égalité homme/femme refusée par l'institution :

- réfléchir et méditer librement au contenu et à la forme de leur foi
- être acteurs et actrices des célébrations, eucharistiques ou non : « faites ceci en mémoire de moi »
- vivre une expérience de partage de la vie et du témoignage de chacun et chacune.

Au début, il s'agissait surtout d'une démarche assez individuelle. Mais cette prise de conscience de vivre une expérience d'Eglise s'est faite petit à petit. A cette prise de conscience s'est fait sentir le besoin de se concerter et de partager des expériences entre communautés, aux niveaux local, national, et européen.

Ainsi les communautés de base montrent leur volonté de se constituer en cellules d'une Eglise « peuple de Dieu ». Mais par leur priorité à la démocratie et leur attention à la participation et à l'écoute de tous, par leur organisation en réseaux de communauté ou d'associations, (PAVES en Belgique, Parvis en France, Redes Cristianas en Espagne, etc.), les communautés de base posent la question de l'organisation de l'Eglise : organisation démocratique antinomique de l'organisation hiérarchique et cloisonnée que s'est donnée l'Eglise catholique, organisation qui pose de plus en plus de problème. Elles montrent qu'il est possible de vivre en réseau les interpellations réciproques permettant de ne pas se refermer sur soi, de s'ouvrir à la société et de clarifier les positions.

Ainsi, les communautés de base ont servi, à mon avis, de laboratoire d'essai pour la vie dans l'Eglise. Mais ce rôle des communautés de base et le phénomène même des communautés de base correspond-il à une tendance profonde ou ne s'agit-il que d'un feu de paille sans lendemain ? Car le nombre de communautés décroît partout, comme le nombre de leurs membres, tandis que leur âge moyen augmente chaque année. Par ailleurs, les communautés semblent de plus en plus marginalisées à la fois par la diminution de leurs relations avec l'institution catholique pour ne pas dire rupture, et par leur manque de visibilité.

2. Les potentialités de nos communautés et leur spécificité

Je voudrais mettre en évidence certaines potentialités des CCB qui sautent aux yeux, sans prétendre être exhaustif :

- * la liberté ou plutôt la libération que procure notre attachement à l'Evangile, les risques et les possibilités que permet cet attachement
- * le souci des exclus
- * la désacralisation de la religion et de J.C. et le combat pour la laïcité
- * le pluralisme des modèles de communautés

* l'attachement au modèle démocratique fondé sur les droits de l'Homme et sur l'égalité hommes/femmes.

Nous avons l'intuition que

- * il faut ouvrir des espaces de transgression, miser sur l'évènement, travailler à ce que quelque chose arrive, même si on ne le voit pas arriver ;
- * la recherche de la vérité doit être démocratique pour bénéficier des apports de chacun et chacune et implique la prise de risques ;
- * les CCB sont des lieux d'écoute d'accueil et de propositions dans lesquelles se vit une fraternité solidaire ;
- * les CCB ne sont pas les gardiennes d'un « dépôt confié », mais les témoins actifs de la Bonne Nouvelle de JC pour le 21^e siècle. Cette transmission ne peut pas faire l'économie d'un certain nombre de risques et même de l'échec.

3. Les communautés un espoir pour l'Eglise de demain ?

Personnellement j'en suis convaincu car, comme j'ai essayé de le montrer, les CCB en ont les potentialités, les capacités et les intuitions. Mais je suis aussi convaincu que pour devenir espoir pour l'Eglise demain, elles doivent se préparer à en devenir des cellules vivantes sans abandonner ce qui fait leurs caractéristiques et leur capacité à vivre et témoigner de l'Evangile au 21^e siècle. *Quel mode fédératif imaginer à ces groupes sous peine de les voir dériver ou disparaître ? Les réseaux dont nous observons les débuts seront-ils une solution intéressante à retenir pour une Eglise plurielle ?*

Je propose donc que **les communautés chrétiennes de base réfléchissent à une évolution en communautés ecclésiales de base, de CCB à CEB** (une lettre qui change beaucoup de choses).

Pourquoi ? Parce que, comme le dit Jean Delumeau

- Il faut promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne
- Il faut concilier évangélisation, prière, et présence active et fraternelle au monde : créer des lieux d'écoute de partage de solidarité et prière
- Il faut remplacer un pouvoir conçu sur le modèle de l'ancien régime par une organisation souple et décentralisée
- Il faut promouvoir la liberté et faire preuve de créativité

Or actuellement, nos communautés ne sont pas en mesure de satisfaire à quelques exceptions près la première condition, même si elles peuvent satisfaire les autres. Nos communautés ne sont pas des structures de proximité. Elles n'ont aucune visibilité, ni capacité d'être jointes par des inconnus en quête de communauté... Elles doivent évoluer pour devenir vraiment des « cellules d'Eglise » :

1) Les communautés doivent pouvoir accomplir les missions essentielles d'une Eglise locale.

Elles sont au nombre de trois : le témoignage, la prière, le service¹

- le témoignage qui comprend la catéchèse, c'est-à-dire la transmission de la Bonne Nouvelle
- le service des hommes ou la diaconie, c'est-à-dire le témoignage de la charité au sens fort, dans le monde et son environnement proche,
- la prière et la célébration de l'eucharistie

A ces trois fonctions fondamentales, Albert Rouet en ajoute deux :

- la responsabilité de la vie matérielle de la communauté
- le service de la communion au sein de la communauté et avec les autres communautés, la représentation de la communauté sur le plan juridique.

2) les CCB doivent maintenir des relations étroites avec les autres cellules pour constituer un corps vivant. Ces relations impliquent une sorte de régulation qu'il faudra préciser, notamment :

- qu'une personne de la communauté porte le souci de rappeler que JC n'appartient pas à la communauté. Cette personne portera aussi le souci des relations intercommunautaires et devra être légitimée, pour une durée déterminée, par une double reconnaissance (la base et les autres communautés)

¹ Cf. par exemple, Albert ROUET, Un nouveau visage d'Eglise, L'expérience des communautés locales à Poitiers, Bayard 2005, page 34

- que des rencontres intercommunautaires soient systématiquement organisées pour permettre des échanges et pour que puisse s'exercer l'interpellation réciproque.
- la visibilité des CCB se trouve grandement facilitée par l'existence d'internet : la création d'un site sur les communautés de base serait une étape et la publication d'expériences, de célébrations, etc. en serait une autre.

4. Conclusions

Cela se fera-t- il ? J'ai espoir que cela se fera, car l'Eglise catholique, malgré tous ses défauts a montré qu'elle est capable de formidables retournements, comme par exemple à propos de la Liberté de conscience et des Droits de l'homme.

Alors pourquoi pas un retournement de cette sorte à propos de la nature même de l'Eglise et son organisation ? Et pourquoi pas une Eglise en réseau constituée de cellules qui seraient des communautés ecclésiales de base ?

Comme je suis un optimiste, je vois quelques tendances :

- les nouvelles paroisses sont définies comme des communautés de fidèles et non des communautés territoriales (code 515 du droit canon de 1983) pouvant amorcer un changement de paradigme
- les réactions violentes récentes contre les actes du Vatican et la désolidarisation de certains évêchés
- le lettre des dominicains de Hollande
- projet Council 50 et le projet American Catholic Council
- les expériences en Espagne et aux USA
- le développement de réseaux en France, en Espagne, en Europe, etc...

François Becker (texte résumé par Pierre Collet).

Die Basis-Gemeinden, Spuren einer Utopie ohne Zukunft oder Hoffnung auf das Kommen eines Christentums nach dem Evangelium ?

***Auszüge aus einem Vortrag von François Becker
beim Treffen der CCB in Paris, am 22. März 2009***

Die Basis-Gemeinden (BG) entstanden aus den „Unruhe-Ereignissen des Mai 1968“, aus dem begeisternden Aufbruch, ausgelöst durch das Zweite Vaticanum und oft in Reaktion auf Frustrationen wegen der Schwerfälligkeit, des Widerstandes der ‚katholischen Institution‘ (=Kirchenleitung) beim Umsetzen der durch das Konzil eingeführten Öffnungen, insbesondere wegen des weitgehend fehlenden Einbezugs der Laien. Was wurde aus dieser Vorahnung der Siebziger Jahre? Sind die Basis-Gemeinden die Spur einer Utopie ohne Zukunft oder ganz im Gegenteil die Hoffnung auf das Kommen eines Christentums nach dem Evangelium?

1. Unsere Gemeinden und ihre Entfaltung

- Unsere heutigen Gemeinden versammeln - im allgemeinen in kleinen Gruppen – Christinnen und Christen, welche ihren Glauben leben wollen in einer Gleichheit zwischen Mann und Frau, welche von der Institution abgelehnt wird:
- Nachdenken und frei sich besinnen auf den Inhalt und die Form ihres Glaubens
- Bei den Gottesdiensten aktiv Mitwirkende sein, ob das Eucharistiefiern sind oder andere Gottesdienste, gemäss dem Auftrag: ‚Tut das zu meinem Gedächtnis‘
- Eine Erfahrung von Leben-Teilen leben und von Zeugnis von jeder und jedem.

Am Anfang handelte es sich vor allem um einen ziemlich individuellen Schritt. Aber dieses Bewusstwerden einer Erfahrung von Kirche-Leben wurde in kleinen Schritten zunehmend stärker. Mit diesem Bewusstwerden wurde auch das Bedürfnis wach, sich zu beraten und die gemachten Erfahrungen unter den Gemeinden auszutauschen, am Wohnort, im Lande und in Europa.

- So drücken die BG ihren Willen aus, sich als Zellen von Kirche als ‚Volk Gottes‘ darzustellen. Aber ihr Bevorzugen von demokratische Spielregeln und ihr Bedachtsein auf Mitbeteiligung und aufs Anhören von allen, durch ihr Sich-Organisieren in Netzen von Gemeinden oder Vereinigungen, (wie beispielsweise PAVES in Belgien, Parvis in Frankreich, Redes Cristianas in Spanien usw.), stellen die Basis-Gemeinden die Frage nach der Organisation der Kirche: Demokratisch verfasste Organisation, gegenläufig zur hierarchischen und abgetrennten Organisation, welche sich die katholische Kirche gegeben hat, eine Organisationsform, welche mehr und mehr zum Problemfall wird. Sie zeigen, dass es möglich ist, in Netzen die wechselseitigen Anfragen zu leben, was gestattet, dass man sich nicht einkapselt, sich somit der Gesellschaft gegenüber öffnet und so die Standpunkte erörtert.
- So haben meines Erachtens die BG als Versuchslabor für das in der Kirche-leben gedient. Aber diese Rolle der BG und das Phänomen an sich der BG - entspricht es einer tiefgründigen Tendenz, oder handelt es sich um ein Strohfeuer ohne Morgen? Denn die Zahl der BG nimmt überall ab, ebenso wie die Anzahl ihrer Mitglieder, während deren Durchschnittsalter jedes Jahr zunimmt. Andererseits scheinen die BG mehr und mehr marginalisiert zu werden, einmal wegen der Abnahme ihrer Beziehungen mit der katholischen Institution, um nicht zu sagen: wegen des Bruchs und wegen des Mangels ihrer Sichtbarkeit.

2. Das Potential der BG und ihre besondere Eigenschaft

Ich möchte bestimmte Potentiale der BG sichtbar machen, welche in die Augen springen, ohne ausschöpfend zu sein:

- Die Freiheit oder eher die Befreiung, welche unser Festhalten am Evangelium verschafft, die Risiken und die Möglichkeiten, welche dieses Festhalten zulassen
- die Not und Sorge der Ausgeschlossenen
- die Ent-Sakralisierung der Religion von Jesus Christus und der Kampf für die Laizität
- die Vielfalt an Modellen von Gemeinden
- das Festhalten am demokratischen Modell, das auf den Menschenrechten und auf der Gleichheit zwischen Männern und Frauen basiert.

Wir haben die Intuition,

- * dass man Räume für Übertretungen öffnen muss, sich auf das Ereignis abstützen muss, daran arbeiten muss, dass etwas kommt, auch wenn man es noch nicht kommen sieht;
- * dass die Suche nach der Wahrheit demokratisch sein muss, um die Beiträge jeder und jedes zu begünstigen, und dass sie die Übernahme von Risiken beinhaltet; dass die BG Orte des Zuhörens, der Gastfreundschaft und der Vorschläge sind, in denen eine solidarische Geschwisterlichkeit gelebt wird;
- * dass die BG nicht die Wächterinnen eines ‚anvertrauten Erbes‘ sind, sondern die aktiven Zeugen der Frohen Botschaft von Jesus Christus für das 21. Jhdt. Diese Weitergabe kann nicht vor einigen Risiken und nicht einmal vom Misserfolg bewahren.

3. Die Gemeinden – eine Hoffnung für die Kirche von morgen?

Persönlich bin ich überzeugt, denn wie ich eben versucht habe aufzuzeigen, haben die BG inneres Potential, die Fähigkeiten und Vorahnungen. Aber ich bin ebenso überzeugt, dass um für die Kirche morgen Hoffnung zu werden, müssen sie sich darauf vorbereiten, lebendige Zellen zu werden, ohne zu verzichten auf das, was ihre Charakteristiken sind und ihre Fähigkeit zu leben und Zeugnis zu geben fürs Evangelium im 21. Jhdt.

Welche föderative Verbindung soll man sich vorstellen, damit diese Gruppen nicht abgleiten oder verschwinden? Werden die Netzwerke, deren Anfänge wir beobachten, eine interessante Lösung sein, um eine vielgestaltige Kirche zu erhalten?

Ich schlage darum vor, dass die christlichen Basis-Gemeinden (BG) über eine Entfaltung in kirchliche Basis-Gemeinden nachdenken, von BG zu KBG (Buchstaben, welche viele Dinge verändern).

Warum? Weil, wie das Wort von Jean Delumeau

- Man muss Strukturen von Nähe fördern, welche Schnittstellen zwischen der Religion und der Gesellschaft sind und Räume des christlichen Zusammenlebens begünstigen
- Man muss Evangelisation, Gebet, aktive und geschwisterliche Präsenz miteinander versöhnen: Räume von Anhören, von Teilen von Solidarität und von Gebet schaffen

- Man muss ein Machtkonzept basierend auf dem ‚ancien régime‘ durch eine gelenkige und dezentrale Organisation ersetzen
- Man muss die Freiheit fördern und Beweise für Kreativität liefern.

Nun aber sind unsere Gemeinden nicht imstande zu genügen, bis auf wenige Ausnahmen beim ersterwähnten Punkt, auch wenn sie anderen genügen können. Unsere Gemeinden sind keine Strukturen der Nähe. Sie haben gar keine Sichtbarkeit, noch die Eigenschaften, dass sie von Unbekannten auf der Suche nach Gemeinschaft gefunden oder erreicht zu werden ... Sie müssten sich entfalten, wenn sie wahrhaft ‚Zellen der Kirche‘ sein wollten:

1) Die BG müssen wesentliche Aufträge (missions) einer lokalen Kirche erfüllen – und das im Sinne von drei Begriffen: Zeugnis, Gebet, Dienst.¹

- Das Zeugnis beinhaltet die Katechese, das heisst die Umsetzung der Guten Nachricht,
- Der Dienst am Menschen oder die Diakonie, das heisst das Zeugnis der Liebe im starken Sinne, in der Welt und in der näheren Umgebung,
- Das Gebet und die Feier der Eucharistie.

Diesen drei grundlegenden Funktionen fügt Albert Rouet zwei weitere bei:

- Die Verantwortlichkeit fürs materielle Leben der Gemeinde
- Der Dienst der Gemeinschaft im Schoss der Gemeinde und mit den andern Gemeinden, die Vertretung der Gemeinde auf der juristischen Ebene.

2) Die BG müssen enge Beziehungen mit den andern Zellen pflegen, um einen lebendigen Leib zu erhalten. Diese Beziehungen implizieren eine Art Regulierung, die man genauer definieren muss, insbesondere,:

- dass eine Person der BG sich die Mühe nehme, daran zu erinnern, dass Jesus Christus nicht zur Gemeinde gehöre. Diese Person wird auch für die Beziehungen zwischen den BG Sorge tragen und sie soll dazu für eine bestimmte Dauer ernannt werden, durch eine doppelte Anerkennung, nämlich durch die eigene BG - und die anderen BG
- dass die Treffen unter den verschiedenen BG systematisch organisiert werden sollen, um einen Austausch zu gewährleisten und damit wechselseitige Anfragen gepflegt werden können.
- dass die Sichtbarkeit der BG stark erleichtert werde durch die Möglichkeit des Internet: Das Schaffen einer Site über die BG wäre dafür ein Schritt und die Veröffentlichung von Erfahrungen , von Gottesdiensten etc. wäre ein nächster.

4. Schlussfolgerungen

Wird das so geschehen? Ich habe die Hoffnung, dass das kommen wird, da die katholische Kirche, trotz ihrer Fehler entwicklungsfähig ist zu enormen Wenden, wie z.B. Anerkennung der Gewissensfreiheit und der Menschenrechte.

Also warum nicht könnte es nicht doch eine derartige Wende bezüglich der eigenen Natur der Kirche und ihrer Organisation geben? Und warum nicht eine Netzwerk-Kirche, zusammen gesetzt aus Zellen, die aus kirchlichen Basis-Gemeinden bestehen?

So wie ich ein Optimist bin, sehe ich, wie sich gewisse Tendenzen abzeichnen:

Neue Pfarreien werden definiert als Gemeinden von Glaubenden, und nicht (*mehr*) als örtliche Gemeinden (Kirchenrecht Nr. 515 aus dem Jahre 1983) definiert. Das könnte einen Paradigmenwechsel auslösen:

- Die heftigen Reaktionen vor kurzem gegen die Vatikanischen Erlasse und die diesbezügliche Ent-Solidarisierung von bestimmten Bistümern
- Der Brief der Dominikaner aus den Niederlanden
- Das Projekt ‘Council 50’ und das Projekt ‘American Catholic Council’
- Die Erfahrungen in Spanien und in den USA
- Die Entwicklung von Netzwerken in Frankreich, in Spanien, in Europa etc. ...

François Becker (*zusammengefasst von Pierre Collet*)

¹ cf. z.B. Albert ROUET, Un nouveau visage d’Eglise, L’expérience des communautés locales à Poitiers, Bayard 2005, p. 34

Le comunità di base, vestigia di un'utopia senza avvenire o speranza per un futuro cristianesimo evangelico?

***Comunicazione di François Becker
Giornata intercomunitaria, Paris, 22 marzo 2009***

Sono passati quarant'anni dalla nascita delle comunità di base, nate da un profondo sconvolgimento generato dalla mondializzazione e dalla modernità che chiamano in causa il cristianesimo così come ci è stato trasmesso in gioventù. Questi sconvolgimenti si sono evidenziati in particolare :

- nell'effervescenza degli avvenimenti del maggio 1968², che hanno richiamato l'interesse attuale sul fenomeno delle comunità e hanno cambiato la nostra percezione dell'autorità, ovvero la sua desacralizzazione, evidenziando la differenza essenziale tra autorità di fatto (dovuta alla qualità della persona) e autorità di diritto (dovuta al ruolo della persona);
- nell'entusiasmo determinato dal Concilio Vaticano II³ che aveva appena definito una nuova ecclesiologia ponendo fine a un certo clericalismo e che, da questo, proponeva una concezione rinnovata del laicato, tentando di avvicinare la maniera di vivere la propria fede nella Chiesa alla maniera con cui l'Umanità percepiva l'organizzazione della vita sociale. Per me stesso con l'aiuto dello Spirito santo;
- nella reazione frequente alle forti frustrazioni motivate dalla lentezza dell'istituzione cattolica, ovvero dalla sua opposizione alla realizzazione delle aperture introdotte dal Concilio, in particolare per la scarsa considerazione verso i laici, spesso in possesso della stessa istruzione dei chierici.

Cosa è diventata questa intuizione degli anni 1970? Le comunità di base sono le vestigia di un'utopia senza avvenire o al contrario la speranza di un cristianesimo evangelico futuro?

Le nostre comunità attuali, frutto di una evoluzione che le ha fatte maturare, riuniscono piccoli gruppi di cristiani e cristiane che vogliono vivere la loro fede nello spirito del Concilio, cosa che a loro sembra difficile se non impossibile nelle parrocchie, in particolare a causa delle celebrazioni parrocchiali impersonali e anonime. Questi cristiani e queste cristiane auspicano, in un'uguaglianza uomo /donna rifiutata dall'istituzione:

- di riflettere e meditare liberamente, ma accettando il confronto sul contenuto e sulla forma della loro fede attraverso la lettura e la meditazione sul vangelo e sulle riflessioni dei teologi, di cui alcuni contestati dalla gerarchia ,
- di essere attori e attrici delle celebrazioni eucaristiche o non, che nutrono la vita delle comunità, in risposta all'appello di Gesù Cristo "fate ciò in memoria di me" ;
- di vivere un'esperienza di condivisione, eventualmente anche di una rimessa in discussione, e di scambi su ciò che ciascuno vive e testimonia nello spirito del Vangelo.

Agli inizi si trattava soprattutto di un approccio individuale, come mostra l'invito all'incontro nazionale di Chamérolles nel 1979, rivolto "ai cristiani alla ricerca della fede, abituati a condividere in comunità o gruppi". Ma la presa di coscienza di vivere un'esperienza della chiesa si è fatta strada poco a poco, come mostra l'invito all'incontro annuale de Neuville sur Saône del 1988, che invitava "ogni gruppo cosciente di essere una cellula della Chiesa", e quelli che hanno fatto seguito. Attraverso questa presa di coscienza si è fatto sentire il bisogno di concertarsi e di condividere esperienze fra le comunità, sia a livello locale che nazionale; ciò che è avvenuto nel quadro degli incontri nazionali, in particolare ad Angers nel 2008. Questo stesso bisogno è emerso a livello europeo con gli incontri dei Paesi Bassi nel 1993, sino a quello che avrà luogo dal 1 al 3 maggio prossimi a Vienna. Il fatto è che questo fenomeno comunitario non si è limitato alla Francia ma si è sviluppato in numerosi paesi europei, in America del Nord e in America latina, dove le comunità hanno svolto un ruolo di primo piano, molto più importante che in Francia.

² Come afferma chiaramente Agathe Brosset nella sua opera "le comunità cristiane di base in Francia. Un modo di fare chiesa" IRFA Laboratorio di Scienze Religiose Università Cattolica dell'Ovest, ISSN-0753-6666

³ Decreto sul ministero e la vita dei preti §6, decreto sull'attività missionaria (ad gentes), decreto sull'apostolato dei laici §10

In questo modo le comunità di base esprimono la volontà di costituirsi in cellule di una Chiesa “popolo di Dio” :

- aperta sul mondo per rappresentarne il lievito;
- portatrice della buona novella da far condividere attraverso la testimonianza sua e dei suoi membri e far conoscere in una formulazione che sia comprensibile agli uomini e alle donne del 20° secolo;
- preoccupata di mettere in pratica l’appello lanciato da Gesù alla vigilia della sua morte: “fate ciò in memoria di me”, attraverso una liturgia significativa per gli uomini e le donne del 20° secolo.

Chiese parallele alla Chiesa cattolica o cellule della Chiesa cattolica? Problemi a lungo dibattuti sui quali tornerò in seguito.

In effetti, le comunità di base sono diventate una realtà oggetto di studi seri, di lavori, di tesi universitarie, d’articoli nelle scienze sociali, religiose e nelle ricerche pastorali.⁴ Le comunità hanno suscitato riflessioni pastorali, liturgiche e teologiche attraverso la loro inventiva e creatività nel modo di:

- vivere il Vangelo al loro interno e nel mondo, sia localmente, sia più ampiamente, In genere in seno a movimenti diversi. In tal modo numerose comunità “ esprimono la loro preoccupazione di persone escluse dall’avere, dal potere, dal sapere e dai diritti più elementari dell’essere umano⁵”;
- condividere il pane e il vino alla chiamata di Gesù, chiedendosi il senso di questa condivisione e della presenza reale (o della reale presenza?)⁶
- condividere al loro interno le esperienze e le comprensioni della fede in un linguaggio accessibile, senza voler imporre un punto di vista in un dialogo in cui tutti sono eguali, uomini e donne.

Attraverso questo modo democratico e attento alla partecipazione e all’ascolto di tutti, di vivere gli incontri nazionali, attraverso la loro organizzazione in reti di comunità o di associazioni (PAVES in Belgio, Redes Cristianas in Spagna), le comunità di base pongono il problema dell’organizzazione gerarchica e chiusa che si è data la chiesa cattolica, organizzazione che oltretutto pone dei problemi.

Le comunità mostrano che è possibile vivere in rete le domande reciproche permettendo di non rinchiudersi in se stesse, di aprirsi alla società e di chiarire le rispettive posizioni. Per esempio, le nostre comunità di base si sono aperte così ufficialmente al Forum delle comunità.

La diminuzione del numero dei preti e quindi la difficoltà per le comunità di base di celebrare l’eucarestia in presenza di un prete le ha spinte a interrogarsi, attraverso la pratica e la riflessione sui ministeri della Chiesa, la riformulazione della Buona novella di Gesù Cristo, la vita nella Chiesa e il suo governo, interrogativi che sono emersi pubblicamente con la destituzione di Jacques Gaillot nel 1995. In questo modo le Comunità di base **sono servite, a mio parere, come laboratorio di prova per la vita nella Chiesa.** Le esperienze vissute in seno alle comunità diffondevano sia attraverso la mediazione dei loro membri impegnati nella vita di una parrocchia, “in particolare la liturgia”, che suscitavano discussioni e riflessioni in queste stesse parrocchie, sia per il contributo dei loro membri ai lavori condotti con teologi, che permettevano una riflessione teologica sulla vita delle comunità e le loro celebrazioni, sia ancora nei diversi movimenti nei quali queste persone militavano. Inversamente, le nostre comunità potevano arricchirsi delle esperienze di questi loro membri.

Questo ruolo delle comunità di base e il fenomeno stesso delle comunità di base corrisponde a una tendenza profonda oppure si tratta solo di un fuoco di paglia senza futuro? A che punto siamo attualmente? Questa domanda non è un gioco intellettuale per molteplici ragioni:

⁴ -Bernard Besret e Bernard Schreiner, Les Communautés de Base, Grasset, Paris 1973

-Philippe Warnier, Le phénomène des Communautés de base, DDB, 1973 ; Nouveaux témoins de l’Eglise, les Communautés de base, le Centurion, 1981

-Collectif Chantier 1982 : Chantier pour l’Eglise à venir, Les Editions du Cerf, 1984

-Communautés Portes ouvertes, le Forum des Communautés chrétiennes, Lyon 1984, Editions Fleurus, 1985

-Paul Abéla, préface de Joseph Moingt : Célébrations eucharistiques et agapés, Expériences de recherche. 1970-1990, supplément à Nouvelles des Communautés, 1991

-Agathe Brosset op.ci.199

-Faire Eglise Autrement, Un monde autre des communautés autres, Hors Série 13 Parv in 2005

-Cecile Entremont, Thèse 2008, Apprendre la fraternité ? De l’intériorité à l’altérité, évolution de petits groupes d’adultes aux frontières de l’Eglise entre 1995 et 2005

⁵ Agathe Brosset op.cit.page 31

⁶ CF per esempio : “Pratiques de célébration dans les communautés de base” Hors série N11 Parvis 2004

- il numero delle comunità di base decresce dappertutto così come il numero degli aderenti, mentre l'età media di questi aumenta ogni anno. Basta guardarci, attualmente nella città di Parigi siamo solo una trentina e neanche tanto giovani. Ed è vero in Francia, come dimostrato dall'incontro di Angers dove erano presenti solo una ventina di comunità per la Francia intera e molti di questi rappresentanti erano già a Chamerolles o a Maubuisson: il numero delle comunità rappresentate nell'ENAC è continuato a diminuire. La stessa cosa vale per l'Europa, come ha rilevato, a maggio scorso, Luis Angel Aguilar Morsero, delegato del collettivo europeo delle CCB all'AG della rete europea delle Chiese e Libertà; "oggi, le nostre comunità sono sempre più vecchie e meno numerose"⁷;
- Le comunità sembrano sempre più marginalizzate sia per
- la diminuzione dei loro rapporti con l'istituzione cattolica, si potrebbe anche parlare di rottura,
- la mancanza di visibilità (in parte dovuta alla diminuzione della loro forza e della difficoltà di organizzare la propria visibilità).

Ciò induce a chiederci se le comunità di base sono solo le vestigia dell'utopia che le ha fatte nascere e vivere e se, ineluttabilmente, scompariranno. Da qui scaturisce la prima domanda posta nella riflessione degli atelier: di fronte alla decrescita e a quella che sembra una mancanza di attrattiva, perché continuiamo ad incontrarci in comunità? Cosa ci danno? Cosa ci permettono di vivere? Ciò che le ha fatte nascere è sempre ciò che ci porta a continuare?

In effetti le CCB non sono le sole che vedono diminuire le presenze e invecchiare i partecipanti. E' il caso della maggior parte delle Chiese istituzionali e in particolare di quella cattolica che registra la diminuzione dei credenti. In Francia, nel giugno 2000, il 42% si dichiara senza religione (era il 26% nel 1981). Per la fascia d'età 20-35 anni le cose peggiorano, infatti la proporzione dei senza religione raggiunge il 50%, anche se fra questi molti si sentono di cultura cattolica....tuttavia una speranza c'è: la proporzione di quanti dicono di "ricominciare a credere" è triplicata in dieci anni.⁸

Ma i sociologi⁹ **rilevano lo scarto crescente fra la religione vissuta e quella proposta dalle istituzioni religiose.** Danièle Hervieu Léger¹⁰ rileva inoltre che "non è il non credere che caratterizza le nostre società, ma che il credere sfugge ampiamente al controllo delle grandi Chiese e delle istituzioni religiose", così come Grace Davie formula "believing without believing"¹¹. In altri termini, si constata:

- una **critica istituzionale** (come mostra sempre di più l'attualità nella storia dell'annullamento della scomunica dei tradizionalisti, la scomunica della madre della bambina di nove anni in Brasile e le parole del papa sull'epidemia di Aids in Africa)
- **e/o l' "autonomizzazione" di numerosi credenti.**

Si assiste in questo modo al declino delle religioni istituzionalizzate e all'emergenza di un cristianesimo altro, nascosto da un effetto di superficie dei fondamentalisti.

Di fronte all'emergenza e alla distanza dalle istituzioni cattoliche incapaci di evolvere e di assumersi i bisogni dei cristiani del 21° secolo possono le nostre comunità rappresentare una speranza per un cristianesimo evangelico futuro?

Da questa domanda scaturisce la seconda serie di questioni sottoposte alla riflessione negli atelier: *Quali buone novelle ci annunciano le comunità di base? A quali cambiamenti, passaggi, invenzioni ci invitano sul piano personale e sulle nostre relazioni con il mondo? Di quali intuizioni sono portatrici?*

II Le potenzialità delle nostre comunità e loro specificità nel 21° secolo

⁷ CF EURONEWS 31 pagina 17, accessibile all'indirizzo: <http://pewforum.org/events/index.php?EventID-97>

⁸ Citazione di Jean Delumeau in ; Un christianisme pour demain, Hachette littéraire, 2005

⁹ D.Hervieu-Léger, Catholicisme, la fin du monde, Bayard 2003

G.Michelat, J.Potel et J.Sutter, L'Héritage chrétien en disgrâce, L'Harmattan, 2003

¹⁰ D.Hervieu-Léger, Le pèlerin et le converti, en mouvement, Paris, Flammarion, 199, citato da Jean Paul Willaime nel « Le retour du réligieux dans la sphère publique, vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue », Olivétan, Lyon, 2008

¹¹ Grace Davie, "Religion in Britain since 1945, Believing without belonging", September 1994, Wiley-Blackwell CF "Believing without belonging; Just How secular is Europe?"

Per introdurre il dibattito vorrei mettere in evidenza alcune potenzialità delle CCB sulla base di quanto è stato detto nell'incontro nazionale di Angers dello scorso novembre, ma anche a partire dalla lettura delle opere citate (Jean Delumeau, Agate Brosset, Jean Paul Willaime) e dai lavori di DLE, del Forum delle comunità, del Cantiere del 1982, ecc.

Le Buone novelle

- ❖ Le CCB sono costituite da uomini e donne segnati dal fuoco dell'incontro con Gesù Cristo che li ha liberati permettendo loro di inventare nuovi modi di essere e di vivere, nel 21° secolo, come discepoli di Gesù e come cittadini e cittadine. Nello stesso modo le CCB rappresentano il cristianesimo liberato verso una chiesa più aperta. La liberazione attraverso il Vangelo fa crollare le barriere. Più protezione rassicurante; rischiare nella storia attuale la nostra fede in colui che ha rischiato la sua vita e ne è morto.
- ❖ Numerose comunità 'esprimono la loro preoccupazione di persone escluse dal possedere, dal potere, dal sapere e dai diritti più elementari dell'essere umano'¹².
- ❖ Testimoniano che uomini e donne non sono stanchi di essere, né di dover essere; quindi con una creatività stimolata dalla loro liberazione.
- ❖ Le CCB sono laiche, hanno desacralizzato la religione come Gesù Cristo. Esse militano per la laicità e entrano direttamente nell'"ultramodernità" che, secondo JP Willaime¹³, "non è essere meno religiosi ma esserlo diversamente".
- ❖ Le comunità di base mostrano un modo di acculturazione del cristianesimo nella modernità, un modo di fare Chiesa nel cuore della modernità¹⁴. Esse testimoniano il radicamento nella cultura del tempo; anche se con uno sguardo critico, testimoniano di un senso per i nostri tempi che tenga conto della secolarizzazione, delle acquisizioni scientifiche e sociali dell'umanità: esse sono il segno della sua diversità e della sua complessità e quindi del suo progresso, malgrado tutte le derive che procurano alla stessa umanità il proprio potere tecnico e finanziario.

Spostamenti, passaggi ,invenzioni

- ❖ Passaggio da una organizzazione gerarchica ad una democratica fondata sui diritti dell'Uomo e sull'uguaglianza/parità uomini e donne.
- ❖ Passaggio da un Dio giustiziere, che fa pagare il suo perdono con i sacrifici (compreso quello di suo figlio!) a un Dio padre, sorgente infinita di perdono, di misericordia e di compassione, immagine dell'amore fra gli esseri umani. Passare da un Dio onnipotente che gioca con la libertà degli uomini a un Dio onnipotente d'amore e di pazienza, rispettoso della libertà degli uomini e che li chiama a diventare Uomini e Donne sino a condividere la propria divinità.
- ❖ Passaggio dal sacro alla santità, che fa prevalere il "sentire" sulla legge e la giusta intenzione sull'interpretazione rigorosa della stessa.
- ❖ Destrutturazione di una teologia fondata sul sacrificale per ricostruire un cristianesimo laico e pluralista (cfr. il sottotitolo del testo di Gabriel Ringlet¹⁵ "Dio sarebbe laico?"), catalizzatore del dialogo, dell'incontro e dell'apertura reciproca: verso una teologia senza teologia. E' un rinascimento.
- ❖ Uno dei luoghi del passaggio dalla religione alla secolarizzazione: la secolarizzazione verifica e dà compimento al cristianesimo. Secolarizzazione è il volto dell'amicizia e della libertà, amicizia intesa nel senso forte del termine.
- ❖ Cambiamento di atteggiamento nei confronti dell'altro "nel nuovo testamento non ci sono né chierici, né laici", non c'è categorizzazione, Gesù non si è mai posto in questa prospettiva e fustiga i poteri. All'inizio non esiste ruolo sacerdotale ma rapporto fra eguali. Il Cristo è il popolo.
- ❖ Rifondazione dei Ministeri e di una vita nella Chiesa democratica. Il sacerdozio è appannaggio di tutti: cristiani e cristiane. Il ministero nella sua forma attuale non è la norma, la norma è data dal Vangelo.
- ❖ Celebrazioni significanti e partecipative.

¹² Agate Brosset, op.cit pagina 31

¹³ Jean Paul Willaime op.cit p.36

¹⁴ Agate Brosset op.cit.

¹⁵ Gabriel Ronglet, L'évangile d'un libre penseur, Dieu serait-il laïque ? Albin Michel, 1998

Intuizioni

- ❖ Non esaurirsi in posizioni frontali, ma aprire dei fronti laterali, spazi di trasgressione, puntare sull'avvenimento per crescere nella libertà e nella vita: operare affinché accada qualcosa, anche se non siamo noi che vi partecipiamo. Un avvenimento ha un prima e un dopo (è il caso del Concilio).
- ❖ La “verità” non è una fotocopia del passato, ma è un messaggio dinamico che richiede un'intelligenza della fede fondata sull'antropologia del 21° secolo: scrivere e rivisitare i tentativi di espressione della fede fondata sull'antropologia attuale. La verità non è democratica, ma la ricerca della verità deve esserlo per poter beneficiare degli apporti di ciascuno e di ciascuna. Rischiare il proprio credo, rischiare di perdersi per ritrovarsi più profondamente.
- ❖ Le CCB sono dei luoghi di ascolto, di accoglienza e di proposte, nelle quali si vive una fraternità che non è unicamente compassionevole, bensì solidale. La loro forza è la loro debolezza e la loro umiltà.
- ❖ Le CCB non sono a guardia di un “deposito affidato” (parabola dei talenti), ma i testimoni della Buona Novella di Gesù Cristo per il 21° secolo. Questo deposito affidato è in effetti la trasmissione del Vangelo e della sua traduzione in termini comprensibili nel secolo attuale. Le CCB permettono la rifondazione di un cristianesimo che catalizza cristiani e cristiane dalle identità disperse (sono i pagani di Antiochia che hanno dato il nome di cristiani ai discepoli di Gesù).

Inoltre, sul piano della pastorale, le CCB innovano seguendo lo spirito di Gesù, come sottolinea Marcel Metzger:¹⁶

- vanno incontro alle persone nei loro ambienti e contesti di vita (Gesù si spostava di borgo in borgo);
- non privilegiano le grandi folle anonime a scapito dei raggruppamenti che favoriscono la comunicazione interpersonale, coscienti che Gesù Cristo è presente (Mt 18,20;Lc 24,13-35; Rom 16,5.14.15;! Co 16.19);
- riconoscono nella celebrazione dell'eucarestia il cuore e la sorgente del loro dinamismo comunitario (Jn 10,10);
- vivono della pratica sinodale, costitutiva della vita in comunità ecclesiale, che rappresenta scambio, concertazione, decisione e comunicazione all'ombra dello Spirito Santo (Lc1,35 ;Ac15,28).

III Le comunità : una speranza per la Chiesa futura?

Ne sono personalmente convinto poiché, come ho tentato di dimostrare, le comunità di base posseggono le potenzialità, le capacità e le intuizioni. Ma sono parimenti convinto che per diventare speranza per il futuro, devono prepararsi a diventare delle cellule vive senza abbandonare le loro caratteristiche e la loro capacità di vivere e testimoniare il Vangelo nel 21° secolo. *Quale modalità federativa immaginare per questi gruppi a rischio di vederli andar alla deriva o scomparire? Le reti delle quali osserviamo gli inizi rappresentano una soluzione interessante per una Chiesa pluralista?* Questioni queste poste da Cecile Entremont¹⁷ nella sua tesi.

Propongo, dunque, che le CCB riflettano circa una evoluzione in comunità ecclesiali di base, da CCB a CEB (una lettera che cambia molte cose), perché? Perché, come sostiene Jean Delumeau¹⁸ nella conclusione del suo lavoro “ Guetter l'aurore”:

- Bisogna promuovere strutture di prossimità che siano interfaccia fra la religione e la società e favoriscano spazi di convivialità cristiana;¹⁹
- Bisogna conciliare evangelizzazione, preghiera e presenza attiva e fraterna nel mondo, creare luoghi di ascolto, di condivisione, di solidarietà e di preghiera;

¹⁶ Marcel Metzger, Relecture pastorale de témoignages de communautés in Faire Eglise Autrement, op.cit., p101 e seguenti

¹⁷ C, Apprendre la fraternità? De l'inériorité à l'altérité, Évolution de petits groupes d'adultes aux frontières de l'Eglise entre 1995 et 2005

¹⁸ J:Delumeau op.cit.pag.207

¹⁹ Marcel Metzger cita la testimonianza apparsa nella posta del lettore della Croix del 7 dicembre 2005: “Attualmente il dramma, più specificatamente nella Chiesa cattolica, è l'assenza di vere comunità cristiane locali, reali che si sentano responsabili dell'annuncio del vangelo nella realtà della loro vita umana. Sono convinto che, per la Chiesa la priorità è quella della creazione e del mantenimento delle comunità locali.”

- Bisogna sostituire un potere concepito sul modello dell'ancien régime che non ha alcun fondamento teologico con una organizzazione flessibile e decentrata;
- Bisogna alleggerire le sovrastrutture ecclesiastiche che ingombrano e mascherano l'Essere della Chiesa;
- Bisogna promuovere la libertà e dare prova di creatività.

Attualmente, le nostre comunità non sono ancora in grado, salvo qualche eccezione, di soddisfare la prima condizione, anche se esse possono soddisfare le altre. Le nostre comunità non sono strutture di prossimità. Esse non hanno alcuna visibilità, né hanno la capacità di essere raggiunte da sconosciuti alla ricerca di comunità.... devono evolvere per diventare veramente delle “cellule” di Chiesa.

1) Le comunità devono poter compiere le missioni essenziali di una Chiesa locale

Queste missioni sono tre: testimonianza, preghiera, servizio²⁰:

- la testimonianza che comprende la catechesi, cioè la trasmissione ai bambini e al mondo della Buona Novella (non solo scritta e orale);
- il servizio degli uomini o la diaconia, ovvero la testimonianza della carità in senso forte, nel mondo e nell'ambiente circostante; in altri termini, contribuire a creare le condizioni affinché ciascuno e ciascuna possano completarsi e vivere come un essere degno e libero;
- la preghiera e la celebrazione dell'eucarestia (o la condivisione del pane e del vino).

A queste tre missioni fondamentali, Albert Rouet ne aggiunge altre due.²¹

- la responsabilità della vita materiale della comunità, assicurata dal tesoriere;
- il servizio della comunione in seno alla comunità e con le altre comunità, e la rappresentanza della comunità sul piano giuridico; è questo il ruolo del delegato pastorale

A differenza delle comunità dell'America Latina, le nostre comunità sono solo parzialmente delle “cellule” di chiesa poiché, anche se esse praticano la “carità” nel senso ampio del termine, in generale non svolgono la funzione di accoglienza e di trasmissione della fede. Da ciò derivano le domande 4 e 5.

- *Pensiamo che la Buona Novella debba essere trasmessa alle generazioni future? Come? E' una vocazione delle nostre comunità? Siamo indifferenti all' assenza di giovani?*
- *Sotto quali forme investiamo nei problemi sociali ed economici del nostro quartiere e del mondo?*

2) Le CCB debbono mantenere relazioni strette con le altre cellule per essere un corpo vivo. Queste relazioni implicano una sorta di *regulation* che bisognerà precisare, in particolare:

- che una persona della comunità si preoccupi di ricordare che Gesù Cristo non appartiene alla comunità, che questa è invitata a “fare ciò in memoria di Gesù Cristo, a rispondere alla sua chiamata; e in comunione con le altre cellule di Chiesa. Questa persona si preoccuperà, inoltre, delle relazioni intercomunitarie e dovrà essere legittimata, per un determinato periodo, da un doppio riconoscimento (la base e le altre comunità);
- che siano organizzati incontri intercomunitari in maniera sistematica per permettere scambi e perché si possa realizzare un interrogarsi reciproco. **Le CCB sono pronte a farlo? Se sì, come? E' questo il tema della terza domanda:** Come evitare che le comunità si trasformino in sette? Abbiamo scambi con altri gruppi? Li ricerchiamo?

La visibilità delle CCB e la loro funzione di accoglienza è molto facilitata dall'esistenza di Internet. La creazione di un sito sulle CCB in grado di precisare i luoghi di incontro, con un punto di contatto, rappresenterebbe una prima tappa. La pubblicazione di esperienze, di condivisioni, di discussioni, di tipologie di celebrazione, ecc. potrebbe essere la seconda tappa.

²⁰ Cf, ad es., Albert Rouet, Un nouveau visage de l'Eglise, L'expériences des communautés locales à Poitiers, Bayard, pag. 34

²¹ Albert Rouet op.cit. pag. 41

IV Conclusioni

Tutto ciò verrà fatto? Malgrado il blocco attuale delle istituzioni che ho ricordato leggendo gli articoli che ho pubblicato nel 1979 nelle Notizie dalle Comunità²² e, nel 1985, nel verbale del primo Forum delle comunità cristiane²³ e che proponevano già dei cambiamenti, malgrado questi trent'anni d'inerzia, spero quanto detto si faccia, poiché la Chiesa cattolica, malgrado tutte le sue mancanze, ha dimostrato che è capace di formidabili rivolgimenti, come a proposito della Libertà di coscienza²⁴ e dei Diritti dell'uomo.

Allora, perché non un rivolgimento di questo tipo rispetto alla natura stessa della Chiesa e alla sua organizzazione? Tutto ciò è in nuce nel Concilio Vaticano II, che non è stato possibile a causa di quanto era stato preparato prima, spesso in maniera invisibile o, al contrario, in maniera fortemente contestata... **allora, perché non per una Chiesa costituita da cellule in rete rappresentate dalle comunità ecclesiali di base? E' interessante notare che questo tema sarà affrontato nell'incontro europeo di Vienna nel maggio prossimo.**

Cécile Entremont propone una tale conclusione rispetto ai gruppi da lei studiati²⁵: "E anche se sono ancora agli inizi, l'esperienza delle reti già permette di riunire piccoli gruppi dispersi e può far pensare ad un ministero futuro per l'accompagnamento di queste piccole fraternità spontanee."

Essendo un ottimista, già intravedo alcune tendenze:

- le nuove parrocchie sono definite come comunità di fedeli e non come comunità territoriali (codice 515 di diritto canonico del 1983); ciò che potrebbe rappresentare una bozza di cambiamento di paradigma;
- alcune esperienze come le CPHB o la parrocchia di St Mary;
- le recenti reazioni violente contro gli atti del vaticano e desolidarizzazione di alcuni vescovi;
- la lettera dei domenicani olandesi²⁶;
- progetto Concilio 50 e il progetto American Catholic Council;
- le esperienze in Spagna e negli Stati Uniti;
- lo sviluppo delle reti in Francia, in Spagna, in Europa, ecc. (cf. la preoccupazione per l'incontro di Vienna).

François Becker

²² François Becker, Organisation des ministères pour demain dans l'Eglise nouvelle des Communautés, 1979

²³ François Becker, Demain quoi de possible? pubblicato in Communautés Ouvertes op.cit. pag.107

²⁴ Contro la libertà di coscienza: enciclica "Mirari vos" 1832: "...a ciò si riallaccia la libertà di stampa, libertà la più funesta, libertà esecrabile, per la quale non avremo mai abbastanza orrore.."

Contro la democrazia: enciclica "Quanta cura" 1865 nell'inventario dei "principali errori della nostra tristissima epoca, come idee false e ingannatrici e perverse.....l'idea che la volontà del popolo costituisca la legge suprema libera da ogni diritto divino"

Contro la libertà di espressione: Enc. "Quanta cura" 1865 "il pieno potere dato a tutti di manifestare apertamente e pubblicamente tutti i propri pensieri e tutte le proprie opinioni, getta più facilmente i popoli nella corruzione dei costumi e dello spirito"

²⁵ C. Entremont op.cit.

²⁶ Accesso all'indirizzo.....

Les communautés de base, vestiges d'une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

Communication de François Becker à la Journée intercommunautaire des CCB,
Paris, 22 mars 2009

Voilà quarante ans que les communautés de base ont vu le jour. Elles sont nées à une époque de profonds bouleversements générés par la mondialisation et la modernité qui mettent en question le christianisme tel qu'il nous a été transmis dans notre jeunesse. Ces bouleversements sont apparus notamment :

- dans « l'effervescence des événements de mai 1968 »²⁷, qui ont remis au goût du jour le phénomène communautaire et ont changé notre perception de l'autorité, voire sa désacralisation, mettant en évidence la différence essentielle entre autorité de fait (due à la qualité de la personne) et autorité de droit (due à la fonction de la personne)
- dans l'enthousiasme soulevé par le Concile Vatican II²⁸ qui venait de définir une nouvelle ecclésiologie mettant un terme à un certain cléricalisme, et qui de ce fait proposait une conception renouvelée du laïcat, tentant de rapprocher la manière de vivre sa foi en Eglise de la manière dont l'Humanité envisageait l'organisation de la vie en société, pour moi avec l'aide de l'Esprit Saint,
- en réaction souvent aux frustrations fortes que faisait naître l'institution catholique par sa lenteur, voire son opposition, à mettre en place les ouvertures introduites par le concile, notamment par le peu de considération qui était faite des laïcs, souvent aussi instruits que les clercs.

Qu'est devenue cette intuition des années 1970 ? Les communautés de base aujourd'hui sont-elles les vestiges d'une utopie sans avenir ou au contraire l'espoir pour un christianisme évangélique à venir?»

²⁷ comme le dit joliment Agathe Brosset dans son ouvrage « Les communautés chrétiennes de base en France, Une manière de faire Eglise Agathe Brosset 1999: « Les communautés chrétiennes de base en France, Une manière de faire Eglise » IRFA Laboratoire de Théologie et Sciences Religieuses, Université Catholique de l'Ouest, ISSN-0753-6666

²⁸ Décret sur le ministère et la vie des prêtres §6, décret sur l'activité missionnaire (ad Gentes), décret sur l'apostolat des laïcs §10

I. Nos communautés et leur évolution

Nos communautés actuelles, fruits d'une évolution qui les a fait mûrir, rassemblent, en général par petits groupes, des chrétiens et chrétiennes qui veulent vivre leur foi dans l'esprit du Concile, ce qui leur semble difficile voire impossible dans les paroisses, notamment à cause des célébrations paroissiales impersonnelles et anonymes. Ces chrétiens et chrétiennes souhaitent en effet, dans une égalité homme/femme refusée par l'institution :

- réfléchir et méditer librement, mais en acceptant la confrontation, au contenu et à la forme de leur foi en s'appuyant sur la lecture et la méditation de l'Évangile et les réflexions de théologiens, dont certains contestés par la hiérarchie,
- être acteurs et actrices des célébrations, eucharistiques ou non, qui nourrissent la vie des communautés, en réponse à l'appel de Jésus Christ « faites ceci en mémoire de moi »,
- vivre une expérience de partage, éventuellement de remise en cause, et d'échanges sur ce que vit ou témoigne chacun et chacune dans l'esprit de l'Évangile.

Au début, il s'agissait surtout d'une démarche individuelle, comme le montre l'invitation à la rencontre nationale de Chamerolles en 1979 adressée « aux chrétiens en recherche de foi ayant l'habitude de partager en communauté ou en groupe ». Mais cette prise de conscience de vivre une expérience d'Église s'est faite petit à petit, comme le montre l'invitation à la rencontre annuelle de Neuville sur Saône en 1988 qui invitait « tout groupe ayant conscience d'être cellule d'Église », et celles qui ont suivi. A cette prise de conscience s'est fait sentir le besoin de se concerter et de partager des expériences entre communautés, tant au niveau local qu'au niveau national, ce qui s'est fait dans le cadre des rencontres nationales, notamment à celle d'Angers en 2008. Ce même besoin s'est fait sentir au niveau européen avec les rencontres aux Pays-Bas en 1983, jusqu'à celle qui va avoir lieu du 1^{er} au 3 mai prochain à Vienne. C'est qu'en effet ce phénomène de communauté n'est pas du tout restreint à la France, mais s'est développé dans de nombreux pays d'Europe, en, Amérique du Nord et en Amérique Latine où elles ont joué une rôle de premier plan, bien plus important qu'en France.

Ainsi les communautés de base montrent leur volonté de se constituer en cellules d'une Église « peuple de Dieu »,

- ouverte sur le monde pour en être le levain,
 - porteuse d'une bonne nouvelle qu'elle doit faire partager par son témoignage et celui de ses membres et faire connaître dans une formulation compréhensible par des hommes et des femmes du 20^{ème} siècle,
 - soucieuse de mettre en pratique l'appel lancé par Jésus à la veille de sa mort : « faites ceci en mémoire de moi » par une liturgie signifiante pour des hommes et des femmes du 20^{ème} siècle ?
- Eglises parallèles à l'Église catholique ou cellules de l'Église catholique ? Questions longuement débattues sur laquelle je reviendrai in fine.

De fait, les communautés de base sont devenues une réalité qui fait l'objet d'études sérieuses²⁹, d'ouvrages, de mémoires universitaires, d'articles dans les sciences sociales religieuses et dans les recherches pastorales. Elles ont suscité des réflexions pastorales, liturgiques et théologiques par leurs inventions et leur créativité dans leur manière

- de vivre l'Évangile en leur sein et dans le monde, soit localement, soit à échelle plus large, en général au sein de mouvements divers. Ainsi de nombreuses communautés « expriment leur souci des

²⁹ - Bernard Besret et Bernard Schreiner Les Communautés de Base Grasset Paris 1973

- Philippe Warnier : Le phénomène des Communautés de Base DDB 1973

Nouveaux témoins de l'Église, les communautés de base, le Centurion 1981

- Collectif Chantier 1982 : Chantier pour l'Église à venir, Les Editions du Cerf 1984

- Communautés Portes Ouvertes, le Forum des communautés chrétiennes Lyon 1984 Editions Fleurus 1985

- Paul Abéla, préface de Joseph Moingt : Célébrations Eucharistiques et Agapés expériences de recherches 1970-1990, supplément à Nouvelles des Communautés 1991

- Agathe Brosset op.cit. 1999

- Faire Église Autrement, un monde autre des communautés autres Hors Série 13 Parvis 2005

- Cécile Entremont Thèse 2008 : Apprendre la Fraternité ? De l'intériorité à l'Altérité, évolution de petits groupes d'adultes aux frontières de l'Église entre 1995 et 2005

personnes exclues de l'avoir, du pouvoir, du savoir et des droits les plus élémentaires de l'être humain »³⁰

- de partager le pain et le vin à l'appel de Jésus Christ, en se posant la question du sens de ce partage et de la présence réelle (ou de la réelle présence)³¹

- de partager en leur sein les expériences et les compréhensions de la foi dans un langage accessible, sans volonté d'imposer un point de vue, dans un dialogue où tous sont égaux, hommes et femmes.

Par leur manière, démocratique et attentive à la participation et à l'écoute de tous, de vivre leurs rencontres nationales, par leur organisation en réseaux de communauté ou d'associations, (PAVES en Belgique, Parvis en France, Redes Cristianas en Espagne), les communautés de base posent la question de l'organisation de l'Eglise : organisation démocratique antinomique de l'organisation hiérarchique et cloisonnée que s'est donnée l'Eglise catholique, organisation qui pose de plus en plus de problème. **Elles montrent qu'il est possible de vivre en réseau les interpellations réciproques permettant de ne pas se refermer sur soi, de s'ouvrir à la société et de clarifier les positions.**

Ainsi, nos CCB se sont-elles par exemple, ouvertes officiellement au Forum des communautés La diminution du nombre de prêtres et donc la difficulté pour les communautés de base de célébrer l'eucharistie en présence d'un prêtre les ont poussé à questionner, tant par leur pratique que par leur réflexion, les ministères en Eglise, la reformulation de la Bonne nouvelle de Jésus Christ, la vie en Eglise et son gouvernement, questions qui ont émergé publiquement avec la destitution de Jacques Gaillot en 1995.

Ainsi, les communautés de base ont **servi, à mon avis, de laboratoire d'essai pour la vie dans l'Eglise.** Les expériences vécues au sein de nos communautés diffusaient soit par l'intermédiaire de leurs membres engagés dans la vie d'une paroisse, notamment la liturgie, qui suscitaient ainsi des discussions et réflexions dans ces paroisses, soit par la contribution de leurs membres aux travaux menés avec des théologiens qui permettaient une réflexion théologique sur la vie des communautés et leurs célébrations, soit encore dans les divers mouvements dans lesquels ces membres militaient. Inversement, nos communautés pouvaient s'enrichir de cette expérience de leurs membres.

Ce rôle des communautés de base et le phénomène même des communautés de base correspond-il à une tendance profonde ou ne s'agit-il que d'un feu de paille sans lendemain ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Cette question n'est pas un jeu de l'esprit pour plusieurs raisons :

- le nombre de communautés décroît partout, comme le nombre de leurs membres, tandis que leur âge moyen augmente chaque année. Il suffit de nous regarder : aujourd'hui pour la ville de Paris nous ne sommes qu'une trentaine pas très jeunes. Et c'est vrai en France comme l'a montré la rencontre d'Anger où il n'y avait plus qu'une vingtaine de communautés représentées pour toute la France dont plusieurs représentants étaient déjà à Chamerolles ou à Maubuisson ; le nombre de communautés représentées à l'ENAC n'a cessé de diminuer. C'est vrai aussi en Europe comme l'a noté Luis Angel Aguilar Montero, délégué du collectif européen des CCB à l'AG du Réseau Européen Eglises et Liberté en mai dernier : « Aujourd'hui, nos communautés sont de plus en plus âgées et moins nombreuses »³².

- les communautés semblent de plus en plus marginalisées à la fois par

* la diminution de leurs relations avec l'institution catholique pour ne pas dire rupture,

* leur manque de visibilité (en partie due à la diminution de leur force et à leur difficulté d'organiser cette visibilité)

Ceci amène à se demander si les communautés de base ne sont pas que les vestiges de l'utopie qui les a fait naître et vivre et si elles ne vont pas inéluctablement disparaître ? D'où la première question posée pour la réflexion en ateliers : *Devant cette décroissance et cet apparent manque d'attraction, Pourquoi continuons-nous à nous rencontrer en communauté ? Que nous apportent-elles ? Que nous permettent-elles de vivre ? Est-ce que ce qui les a fait naître est toujours ce qui nous amène à continuer ?*

³⁰ Agathe Brosset op.cit. page 31

³¹ Cf. par exemple « Pratiques de célébration dans les communautés de base » Hors série n°11 Parvis 2004

³² Cf EURONEWS 31 page 17, accessible à l'adresse :

En fait les CCB ne sont pas les seules à voir baisser leurs effectifs et à voir vieillir leurs membres. C'est le cas de la plupart des Eglises instituées et notamment de l'Eglise Catholique : la baisse des croyants : En France, en Juin 2000, 42% se déclarent sans religion (ils étaient 26% en 1981, pire pour la tranche des 20-35 ans, la proportion des sans religions atteint 50%, même si parmi ceux-ci nombreux sont ceux qui se sentent de culture catholique... un espoir cependant : la proportion de ceux qui disent « recommencer à croire » a triplé en dix ans³³.

Mais les sociologues³⁴ **notent l'écart croissant entre la religion vécue et celle proposée par les institutions religieuses**. Danièle Hervieu Léger³⁵ note ainsi que « ce n'est pas l'incroyance qui caractérise nos sociétés. C'est le fait que cette croyance échappe très largement au contrôle des grandes Eglises et des institutions religieuses », ce que Grace Davie formule « believing without belonging »³⁶. En d'autres termes, on constate soit

- une **critique institutionnelle** (comme l'actualité le montre de plus en plus affaire de la levée d'excommunication des traditionalistes, l'excommunication de la mère de cette enfant de 9 ans au Brésil et les paroles du pape à propos de l'épidémie de Sida en Afrique)

- **et/ou l'« autonomisation » de nombreux croyants**.

On assiste ainsi au déclin des religions instituées et à l'émergence d'un christianisme autre, caché par un effet de surface des fondamentalistes.

Devant cette émergence et cette distanciation avec des institutions catholiques incapables d'évoluer et de prendre en compte les besoins des chrétiens du 21^{ème} siècle, nos communautés peuvent-elles être un espoir pour un christianisme évangélique à venir ? D'où la deuxième série de questions posée pour la réflexion en ateliers : *Quelles bonnes nouvelles nos Communautés nous annoncent-elles ? A quels déplacements, passages, inventions nous invitent-elles aussi bien sur le plan personnel que sur celui de nos relations au Monde ? Quelles sont les intuitions dont nos communautés sont porteuses ?*

II. Les potentialités de nos communautés et leur spécificité dans le 21^e siècle naissant

Pour introduire le débat, je voudrais mettre en évidence certaines potentialités des CCB en m'appuyant sur ce qui a été dit lors de la rencontre nationale d'Angers en novembre dernier, mais aussi à partir de la lecture des ouvrages cités (Jean Delumeau, Agathe Brosset, Jean Paul Willaime) et les travaux de DLE, du Forum des communautés, de Chantier 1982, etc.....:

³³ Cité par Jean Delumeau dans : Un christianisme pour demain Hachette littérature 2005

³⁴ D. Hervieu-Léger : Catholicisme la fin d'un monde Bayard 2003

G Michelat, J. Potel et J. Sutter : L'Héritage chrétien en disgrâce, L'Harmattan 2003

³⁵ D. Hervieu-Léger « Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement » Paris Flammarion 1999, citée par Jean Paul Willaime dans « Le retour du religieux dans la sphère publique, vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue », éditions Olivétan Lyon 2008

³⁶ Grace Davie *Religion in Britain since 1945, Believing without Belonging* September 1994, Wiley-Blackwell

Cf aussi « Believing Without Belonging: Just How Secular Is Europe? »:

<http://pewforum.org/events/index.php?EventID=97>

Bonnes nouvelles :

- * Les CCB sont constituées d'hommes et de femmes marqués par la brûlure de la rencontre avec JC, qui les a libérés en leur permettant d'inventer des manières d'être et de vivre dans le 21^{ème} siècle en disciples de JC et en citoyens et citoyennes. Ainsi les CCB, c'est le christianisme libéré pour une Eglise plus ouverte. La libération par l'Evangile fait tomber les barrières. Plus de protection sécuritaire : risquer dans l'histoire actuelle notre foi en celui qui a risqué sa vie et en est mort
- * de nombreuses communautés « expriment leur souci des personnes exclues de l'avoir, du pouvoir, du savoir et des droits les plus élémentaires de l'être humain »³⁷
- * témoignent que les hommes et les femmes ne sont pas fatigués d'être, ni de se faire, d'où leur créativité stimulée par leur libération
- * Les CCB sont laïques elles ont désacralisé la religion comme JC. Elles militent pour la laïcité et entrent de plain pied dans l'« ultramodernité » qui selon JP Willaime³⁸ « n'est pas moins de religieux, mais du religieux autrement »
- * les communautés de base manifestent une manière d'inculturation du christianisme dans la modernité, une manière de faire Eglise au cœur de la modernité³⁹. Elles témoignent de l'enracinement dans la culture du temps, tout en y portant un regard critique, elles témoignent d'un sens pour notre temps qui prenne en compte la sécularisation et les acquisitions scientifiques et sociales de l'humanité, elles sont signes de sa diversité et de sa complexification et donc de ses progrès malgré les dérives que lui procure sa puissance technique et financière

Déplacements, passages, inventions :

- * Passage d'une organisation patriarcale hiérarchique à une organisation démocratique fondée sur les droits de l'Homme et l'égalité/parité, homme et femmes.
- * Passage d'un Dieu justicier faisant payer son pardon par des sacrifices (y compris de celui de son fils !) à un Dieu père, source infinie de pardon, de miséricorde et de compassion, image de l'amour que se portent les êtres humains. Passer d'un Dieu omnipotent se jouant de la liberté des hommes à un Dieu tout puissant d'amour et de patience, respectueux de la liberté des Hommes et les appelant à devenir Hommes et Femmes jusqu'à partager sa divinité.
- * passage du sacré à la sainteté, qui fait prévaloir l'esprit sur la loi et l'intention droite sur la rigueur de la lettre
- * Déconstruction d'une théologie fondée sur le sacrificiel pour reconstruire un christianisme laïque et pluraliste (cf le sous-titre du livre de Gabriel Ringlet⁴⁰ « Dieu serait-il laïque ? »), catalyseur de dialogue, de rencontre et d'ouverture réciproque: vers une théologie sans théologie. C'est une renaissance
- * un des lieux de passage de la religion à la sécularisation. La sécularisation vérifie et accomplit le christianisme. Sécularisation est le visage de l'amitié et de la liberté, amitié au sens fort :
- * changement d'attitude vis-à-vis de l'autre: « il n'y a ni clercs ni laïcs dans le nouveau testament, pas de catégorisation, jamais Jésus ne se situe dans cette perspective et il fustige les pouvoirs, pas de fonction sacerdotale au départ : rapports d'égal à égal. Le Christ est le peuple
- * refondation des ministères et d'une vie en Eglise démocratique. Le sacerdoce est l'apanage de tous les chrétiens et chrétiennes. Le ministère sous sa forme actuel n'est pas la norme. La norme est donnée par l'évangile.
- * célébrations signifiantes et participatives

Intuitions

- * ne pas s'épuiser dans des positions frontales, mais ouvrir des fronts latéraux, espaces de transgression ; miser sur l'évènement pour grandir dans la liberté et la vie : travailler à ce que quelque chose arrive, même si on ne le voit pas arriver nous-mêmes. Un évènement fait qu'il y a un avant et un après (c'est le cas du concile par exemple)
- * La « vérité » n'est pas une photocopie du passé mais est un message dynamique qui nécessite une intelligence de la foi fondée sur l'anthropologie du 21^{ème} siècle: écrire et revisiter les tentatives

³⁷ Agathe Brosset op.cit. page 31

³⁸ Jean Paul Willaime, op.cit. p 36

³⁹ Agathe Brosset op.cit.

⁴⁰ Gabriel Ringlet L'évangile d'un libre penseur Dieu serait-il laïque ? Albin Michel 1998

d'expression de la foi fondées sur l'anthropologie actuelle. La vérité n'est pas démocratique, mais la recherche de la vérité doit l'être pour bénéficier des apports de chacun et chacune. Risquer ses croyances, risquer de se perdre pour se retrouver plus en profondeur ;

* Les CCB sont des lieux d'écoute d'accueil et de propositions dans lesquelles se vit une fraternité qui n'est pas uniquement compassionnelle, mais est solidaire. Leur force est leur faiblesse, leur humilité

* Les CCB ne sont pas les gardiennes d'un « dépôt confié » (parabole des talents), mais les témoins de la Bonne Nouvelle de JC pour le 21^{ème} siècle. Le dépôt confié c'est en fait la transmission de l'évangile et sa traduction en termes compréhensibles au 21^{ème} siècle. Elles permettent la refondation d'un christianisme catalyseur de chrétiens et chrétiennes aux identités dispersées (ce sont les païens d'Antioche qui ont donné le nom de chrétiens aux disciples de Jésus)

J'ajouterai que sur le plan de la pastorale, les communautés de base innovent en suivant l'esprit de Jésus, comme le souligne Marcel Metzger⁴¹ :

- elles vont à la rencontre des personnes dans leurs cadres et contextes de vie (Jésus se déplaçait de bourgade en bourgade..)

- elles ne privilégient pas les grands rassemblements qui entretiennent l'anonymat au détriment des regroupements favorisant la communication interpersonnelle, conscientes qu'elles sont que JC est présent (Mt 18,20, Lc 24, 13-35, Rom 16,5.14.15. ; 1 Co 16,19)

- elles reconnaissent dans la célébration (de l'eucharistie) le cœur et la source de leur dynamisme communautaire (Jn 10,10)

- elles vivent de la pratique synodale, constitutive de la vie en communauté ecclésiale, qui est échange, concertation, décision et communication à l'ombre du St Esprit (Lc 1,35 ; Ac 15,28).

III. Les communautés un espoir pour l'Eglise de demain ?

Personnellement j'en suis convaincu car, comme j'ai essayé de le montrer, les CCB en ont les potentialités, les capacités et les intuitions. Mais je suis aussi convaincu que pour devenir espoir pour l'Eglise demain, elles doivent se préparer à en devenir des cellules vivantes sans abandonner ce qui fait leurs caractéristiques et leur capacité à vivre et témoigner de l'Évangile au 21^{ème} siècle. *Quel mode fédératif imaginer à ces groupes sous peine de les voir dériver ou disparaître ? Les réseaux dont nous observons les débuts seront-ils une solution intéressante à retenir pour une Eglise plurielle ?* Questions posées par Cécile Entremont dans sa thèse⁴²

Je propose donc que **les communautés chrétiennes de base réfléchissent à une évolution en communautés ecclésiales de base, de CCB à CEB** (une lettre qui change beaucoup de choses). Pourquoi ? Parce que, comme le dit Jean Delumeau⁴³ dans la conclusion de son ouvrage « Guetter l'Aurore » :

- Il faut promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne⁴⁴

- Il faut concilier évangélisation, prière, et présence active et fraternelle au monde : créer des lieux d'écoute de partage de solidarité et prière

- Il faut remplacer un pouvoir conçu sur le modèle de l'ancien régime qui n'a aucun fondement théologique, par une organisation souple et décentralisée

- Il faut alléger les superstructures ecclésiastiques qui encombrant et masquent l'Être de l'Eglise

- Il faut promouvoir la liberté et faire preuve de créativité

⁴¹ Marcel Metzger, Relecture pastorale de témoignages de communautés in Faire Eglise Autrement op.cit. p 101 et ff

⁴² Cécile Entremont Thèse 2008 : Apprendre la Fraternité ? De l'intériorité à l'Altérité, évolution de petits groupes d'adultes aux frontières de l'Eglise entre 1995 et 2005

⁴³ Jean Delumeau op.cit. page 207

⁴⁴ Marcel Metzger cite le témoignage suivant paru dans le courrier des lecteurs de la Croix du 7 décembre 2005 : « Aujourd'hui, le drame, plus spécialement dans l'Eglise Catholique, c'est l'absence de véritables communautés chrétiennes locales, réelles et que se savent responsables de l'annonce de l'évangile dans le réel de leur vie humaine...je suis convaincu que, pour l'Eglise, la priorité est celle de la création et du maintien des communautés locales »

Or actuellement, nos communautés ne sont pas en mesure de satisfaire à quelques exceptions près la première condition, même si elles peuvent satisfaire les autres. Nos communautés ne sont pas des structures de proximité. Elles n'ont aucune visibilité, ni capacité d'être jointes par des inconnus en quête de communauté... Elles doivent évoluer pour devenir vraiment des « cellules d'Eglise » :

1) Les communautés doivent pouvoir accomplir les missions essentielles d'une Eglise locale.

Elles sont au nombre de trois : le témoignage, la prière, le service⁴⁵

- le témoignage qui comprend la catéchèse, c'est-à-dire la transmission aux enfants et au monde de la Bonne Nouvelle (pas uniquement de façon écrite ou verbale...)

- Le service des hommes ou la diaconie, c'est-à-dire le témoignage de la charité au sens fort, dans le monde et son environnement proche, en d'autres termes, contribuer à créer les conditions pour que chacun et chacune puisse s'accomplir et vivre en être digne et libre,

- la prière et la célébration de l'eucharistie (ou le partage du pain et du vin) à l'appel de JC.

A ces trois fonctions fondamentales, Albert Rouet en ajoute deux⁴⁶ :

- la responsabilité de la vie matérielle de la communauté, assurée par le trésorier

- le service de la communion au sein de la communauté et avec les autres communautés, la représentation de la communauté sur le plan juridique : c'est le rôle du délégué pastoral.

Or, à la différence des communautés d'Amérique Latine, nos communautés ne sont que partiellement des « cellules » d'Eglises, car si elles célèbrent et pratiquent la « charité » au sens large du terme, elles ne remplissent en général pas la fonction d'accueil et de transmission de la foi. D'où les questions 4 et 5 :

- *Pensons-nous que la Bonne Nouvelle doive être transmise aux générations futures ? Comment ? Est-ce une des vocations de nos Communautés ? Sommes-nous indifférents à l'absence des jeunes ?*

- *Sous quelles formes nous investissons-nous dans les problèmes sociaux et économiques de notre quartier, du monde ?*

2) les CCB doivent maintenir des relations étroites avec les autres cellules pour constituer un corps vivant. Ces relations impliquent une sorte de régulation qu'il faudra préciser, notamment :

- qu'une personne de la communauté porte le souci de rappeler que JC n'appartient pas à la communauté, qu'elle est invitée à « faire cela en mémoire de JC » à l'appel de JC et en communion avec les autres cellules d'Eglise. Cette personne portera aussi le souci des relations intercommunautaires et devra être légitimée, pour une durée déterminée, par une double reconnaissance (la base et les autres communautés)

- que des rencontres intercommunautaires soient systématiquement organisées pour permettre des échanges et pour que puisse s'exercer l'interpellation réciproque

Les CCB sont-elles prêtes à le faire ? Si oui comment ? C'est l'objet de la troisième question : Comment éviter que nos communautés ne se transforment en sectes ? Avons-nous des échanges avec d'autres groupes ? Le cherchons-nous ?

La visibilité des CCB et leur fonction d'accueil se trouve grandement facilitée par l'existence d'internet. L'établissement d'un site sur les communautés de base qui préciserait les lieux où elles se rencontrent, avec un point de contact serait une première étape. La publication d'expériences, de partages, de discussion, de types de célébrations, etc. pourrait être une deuxième étape.

IV. Conclusions

Cela se fera-t-il ? Malgré le blocage actuel de l'institution que j'ai ressenti en relisant les articles que j'ai publiés en 1979 dans *Nouvelles des Communautés*⁴⁷ et en 1985 dans le compte rendu du premier Forum des Communautés chrétiennes⁴⁸ et qui proposaient déjà ces changements, malgré ces trente années d'inertie, j'ai espoir que cela se fera, car l'Eglise catholique, malgré tous ses défauts a montré

⁴⁵ Cf. par exemple, Albert Rouet, *Un nouveau visage d'Eglise, L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Bayard 2005, page 34

⁴⁶ Albert Rouet, *op.cit.* page 41

⁴⁷ François Becker *Organisation des ministères pour demain dans l'Eglise Nouvelle des Communautés 1979*

⁴⁸ François Becker *Demain quoi de possible ?* publié dans *Communautés Ouvertes op.cit.* p 134

qu'elle est capable de formidables retournements, comme par exemple à propos de la Liberté de conscience⁴⁹ et des Droits de l'homme

Alors pourquoi pas un retournement de cette sorte à propos de la nature même de l'Eglise et son organisation ? Tout est en germe dans Le Concile Vatican II...qui justement n'a été possible qu'à cause de tout ce qui s'est préparé avant, souvent de façon invisible ou au contraire de façon fortement contestée...**alors pourquoi pas pour une Eglise en réseau constituées de cellules qui seraient des communautés ecclésiales de base ? Il est intéressant de noter que ce thème sera abordé lors de la rencontre européenne de Vienne en mai prochain**

Cécile Entremont propose une conclusion de ce type pour les groupes qu'elle a étudiés⁵⁰: « Et même s'ils en sont encore aux balbutiements, l'expérience des réseaux permet déjà de rassembler des petits groupes dispersés et peut augurer d'un ministère futur à l'accompagnement de telles petites fraternités spontanées. »

Comme je suis un optimiste, je vois quelques tendances :

- les nouvelles paroisses sont définies comme des communautés de fidèles et non des communautés territoriales (code 515 du droit canon de 1983) pouvant amorcer un changement de paradigme
- des expériences comme le CPHB ou la paroisse St Mery
- les réactions violentes récentes contre les actes du Vatican et la désolidarisation de certains évêchés
- le lettre des dominicains de Hollande⁵¹
- projet Council 50 et le projet American Catholic Council
- les expériences en Espagne et aux USA
- le développement de réseaux en France, en Espagne, en Europe, etc...cf. la préoccupation de la rencontre de Vienne 2009.

Vous trouverez en annexe le témoignage de Gérard Warengem, animateur de Partenia 2000, qui plaide justement pour la mise en place de petites communautés à taille humaine.

François Becker

⁴⁹ Contre la liberté de conscience : encyclique « Mirari Vos » 1832 : « ...de cette source empoisonnée de l'indifférentisme découle cette maxime fausse et absurde ou plutôt ce délire : qu'on doit procurer et garantir la liberté de conscience.. »

Contre la liberté de la presse : encyclique « Mirari Vos » 1832 : « ...à cela se rattache la liberté de la presse, liberté la plus funeste , liberté exécrable, pour laquelle on aura jamais assez d'horreur.. »

Contre la démocratie : encyclique « quanta cura » 1865 : parmi l'inventaire des « principales erreurs de notre bien triste époque, comme idées fausses et opinion trompeuses et perverses....l'idée que la volonté du peuple constitue la loi suprême dégagée de tout droit divin »

Contre la liberté d'expression : encyclique « quanta cura » 1865 : « le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et toutes leurs opinions, jette plus facilement les peuples dans la corruption des mœurs et de l'esprit... »

⁵⁰ Cécile Entremont op.cit.

⁵¹ Accessible à l'adresse :

Voici en annexe le témoignage de Gérard Warengem, animateur de Partenia 2000, qui plaide justement pour la mise en place de petites communautés à taille humaine.

Pour la multiplication des petites communautés chrétiennes à taille humaine.

Ayant connu durant plus de trente ans, la joie de vivre en communauté, et cherchant à partager ma joie, en 2003 j'ai écrit un livre : « La joie de vivre en communauté en Afrique ou en Europe »⁵². C'est un plaidoyer pour la multiplication des petites communautés chrétiennes à taille humaine et en même temps, c'est un plaidoyer pour l'avènement d'un chargé ou d'une chargée de la communion (ex-prêtre) au sein de la communauté.

Nous sommes à Hesdin l'Abbé, près de Boulogne sur mer (Voir le chapitre « Contre l'autonomisation du prêtre »). Mais nous sommes aussi et surtout au Gabon, à Libreville. Et plus précisément, à Akébé, un vaste quartier de 40.000 habitants, environ. Akébé, subdivisé en : Akébé-Ville, Pont d'Akébé, Akébé Bellevue, Akébé Poteaux, Akébé Plaine, Akébé Kinguélé, Derrière le Centre Social, Akébé Frontière, Derrière la Région, La Peyrie, Venez Voir, Rio, Dragon... Bref, les Etats-Unis d'Akébé !

La paroisse des Rois Mages recouvre ce vaste quartier.

C'est dans cette paroisse que je me suis retrouvé en 1971. Et j'y suis resté jusqu'en 1991. Il est bon de laisser du temps au temps ! « Pour bien connaître quelqu'un, il faut manger un tonneau de sel avec lui », et quand on l'aime, on est prêt à faire rimer « amour » avec « toujours ».

J'étais encore tout nouveau. Un beau jour, un monsieur d'un certain âge vient me faire part de son souhait d'être baptisé. Très bien, mais qui va lui faire découvrir un peu mieux le Christ qu'il veut suivre ? Comment va-t-il faire pour comprendre un peu mieux le contenu de la Bible ? Le baptême n'est jamais que le signe d'une nouvelle façon d'envisager la vie.

Comment faire ? A cette époque, il n'y avait pas de catéchisme organisé pour les adultes dans cette paroisse nouvelle ? Heureusement, il est fang, et il existe des livres adéquats, en fang. Sans réfléchir plus longtemps, je lui demande s'il connaît, près de chez lui, des chrétiens qui pourront lui expliquer cette Bonne Nouvelle, écrite dans sa langue. Il en trouvera et ce sera le début d'un premier « groupe de chrétiens », à Akébé Plaine.

Des personnes appartenant à ce groupe, constitueront bien vite un autre groupe dans leur quartier, à Akébé Kinguélé. Pourquoi faire chaque semaine le déplacement Akébé Plaine - Akébé Kinguélé, alors qu'il n'est pas si difficile de créer un groupe chez soi ? Pas si compliqué... en apparence du moins ! Car vivre ensemble, partager, ce n'est pas toujours évident. Certains groupes n'ont pas connu une longue vie. Mais quand j'ai quitté Akébé, en 1991, il existait quatorze communautés. Quatorze communautés créées en vingt ans, ce n'est pas un exploit, mais ça commence tout de même à compter. (En 2008, il y en a une vingtaine. Je vais là bas en vacances !)

Vers 1985, les choses ont commencé à prendre un autre cours pour le prêtre que j'étais. Le nombre des communautés augmentait mais le nombre de jours dans la semaine ne variait pas. Résultat : le jeudi soir et le lundi soir, quatre communautés étaient en réunion en même temps. C'est alors que j'ai commencé à faire des « apparitions » dans les communautés qui ont dû, en fait, se passer d'un prêtre. Je connaissais les anciens, je n'arrivais plus à connaître vraiment les nouveaux. Bref, je ne faisais plus tout à fait partie de la communauté, je venais y « faire un tour ». Après avoir, durant 15 ans de ma vie, insisté pour que l'on passe d'un christianisme individuel à un christianisme communautaire, après avoir insisté, jour après jour, pour que chacun prenne sa place et une responsabilité dans la communauté, voilà que moi-même, je devenais un touriste ! Ou un parachutiste, qui tombe du ciel et qui débarque pour donner « le mot du Père ».

Je voudrais ici retenir un peu votre attention sur un point précis : la JEC m'a influencé dans la façon d'organiser la communauté. En arrivant à Libreville, aux Rois Mages, en 1971, j'avais une petite expérience de l'Action Catholique de l'Enfance (quatre années à Villejuif), et j'ai trouvé sur place des jécistes.

Sans m'en rendre compte sur le moment, j'ai calqué un peu l'organisation des communautés sur l'organisation de la JEC. Par consensus, chaque communauté trouvait son responsable, son secrétaire, son trésorier, etc. Et je me sentais chargé de la communion : mettre de l'huile dans les rouages, assurer l'unité, faire le lien entre les membres de la communauté, entre les communautés, faire le lien avec notre foi : « Vous êtes le corps du Christ » comme nous le chantons.

⁵² Gérard Warengem, La joie de vivre en communauté, en Afrique ou en Europe, L'harmattan, 2003

Si c'était à refaire : en ce qui me concerne, je demanderais à apprendre un métier pour une seule raison : gagner ma vie et n'être à la charge de personne. Voilà plus de trente ans que je suis prêtre et que j'incite des chrétiens à prendre, bénévolement, des responsabilités dans les différentes communautés que nous avons pu créer. Je suis le seul à être rémunéré. Il me semble que dans une communauté à taille humaine, chacun doit prendre sa place et mettre au service des autres, les dons qu'il a reçus. Le prêtre comme tout le monde. Même en étant « payé pour », serait-il un surhomme pour faire partie de façon habituelle de mille et une communautés ? Il s'agit bien ici de communautés et non de clubs ou d'associations diverses. Il faut relire les reproches que Paul adresse aux Corinthiens : le repas du Seigneur n'est pas n'importe quel repas, et il ne se prend pas n'importe comment ! (1^{ère} Corinthiens 11,17-34).

Le repas du Seigneur constitue l'assemblée en Corps du Christ. Je n'ai rien contre les touristes, rien contre les parachutistes, mais n'est-il pas dommage que le chargé de la communion ne soit pas un membre à part entière de la communauté ? Tourisme, parachutisme : nous voilà dans le domaine des loisirs. Que le prêtre prennent des loisirs, quoi de plus normal ! Que la façon de rendre le service pour lequel il est choisi et ordonné puisse faire penser à un touriste ou à un parachutiste, quel dommage ! Chaque communauté chrétienne doit pouvoir se trouver un « prêtre ». Et ce prêtre doit pouvoir trouver le temps de travailler pour vivre. Saint Paul le trouvait bien ce temps (2 Thessaloniens 3,8).

Il est difficile de résumer 30 ans d'une vie en 2 ou 3 pages. Il est presque tout aussi difficile de choisir dans un livre qui part de cette vie quotidienne, les nombreuses leçons que j'ai pu en dégager. Choisir c'est sacrifier... à moins que ces quelques lignes ne vous incitent à lire le reste du livre. (Il est aussi sur internet : <http://joie-en-communauté.over-blog.com/> avec davantage de photos et des vidéos). Vous comprendrez alors pourquoi je parle de « joie ».

Je terminerai en reprenant le souhait exprimé à la dernière page de mon livre. Constatant qu'il n'y a pas si longtemps, le prêtre était l'homme à tout faire, autour duquel tournait la communauté, et que maintenant, c'est plutôt le prêtre qui court de communauté en communauté, je renouvelle donc avec force, ce souhait : « Vienne le temps où plus personne ne tournera plus autour de personne. Vienne le temps où nous serons tous les uns avec les autres, vienne le temps où le prêtre, autrement dit le « chargé de la communion », marié ou non, homme ou femme, sera comme tout un chacun, membre à part entière de la communauté, et surtout plus jamais membre entièrement à part ! »

Gérard Warengem